

# ce que les Portugais pensent de leur travail en France

Leur satisfaction à travailler en France / Leurs difficultés.



## LEUR SATISFACTION A TRAVAILLER EN FRANCE

Pour comprendre cette satisfaction, il faut savoir quels métiers ils exerçaient au Portugal, quels étaient leurs salaires, enfin quelles difficultés parfois ils rencontraient à trouver du travail.

### LEUR TRAVAIL AU PORTUGAL.

#### LEUR SALAIRE.

Il est à noter que si 43 % parmi eux travaillaient dans l'agriculture, 31 % étaient ouvriers, 7 % étaient artisans ou petits commerçants, tous avaient des difficultés pour vivre en raison du peu d'argent qu'ils gagnaient. Ceux qui travaillaient chez un artisan ou étaient personnel de service avaient des salaires misérables : 20 à 40 écus par jour.

Pour augmenter leur salaire 5 % parmi les Portugais interrogés disent qu'ils étaient obligés de faire deux métiers à la fois. Les propriétaires de petites exploitations agricoles étaient aussi bien souvent contraints à se louer à la journée comme journaliers agricoles : « Le rendement était mauvais et suivant les années je n'arrivais pas à acheter des grains... Notre région est pauvre ... Il n'y a rien, même pas d'oliviers. Nous nous nourrissions de pommes de terre, de châtaignes ...

*Nous n'avions pas de salaire ... Même en travaillant pour les autres, je ne m'en sortais pas».*

La situation des journaliers agricoles était encore plus précaire. Les femmes gagnaient 12 écus par jour, les hommes suivant les régions 15, 20, 30, 35 écus. Les ouvriers étaient un peu moins défavorisés — leur salaire s'étalait entre 46 et 64 escudos par jour, heures supplémentaires comprises — mais leur difficulté était de vivre au jour le jour sans aucune sécurité pour l'avenir : « Si je perdais un seul jour de travail, l'argent ne suffisait pas ».

Gagnant plus, parfois 100 écus par jour, les artisans et les petits commerçants avaient cependant des problèmes pour payer leurs impôts trop lourds et pour payer leur personnel : « Après avoir payé tout le monde, il ne me restait presque rien ... je dépensais tout de suite l'argent que je gagnais ».

Il faut noter que si tous avaient des difficultés pour vivre en raison de leur faible salaire, certains avaient en plus l'angoisse de ne pas trouver de travail : « Dans les petits villages, il y a peu de travail et il faut parfois en chercher à 100 kilomètres de chez soi ».

Ce problème se posait le plus souvent pour les journaliers agricoles : « Chez moi il n'y a pas de travail, seulement à la cueillette des olives et en septembre. Je ne pouvais avoir d'emploi véritable ... Nous travaillons à la vigne six mois et les autres six mois on ne pouvait rien faire ».

## LEUR PROFESSION.

ouvriers qualifiés	1 %	ouvriers = 31 %
maçons	15 %	
boiseurs	1 %	
ouvriers spécialisés	3 %	
manœuvres	11 %	artisans, petits commerçants 7 %
artisans indépendants	5 %	
petits commerçants	2 %	personnel de service employé 10 %
personnel de service	8 %	
employés chez un artisan	2 %	agriculteurs 43 %
exploitants et journaliers agricoles	43 %	
divers métiers, contrebandiers	1,5 %	
étudiants	1 %	
plusieurs métiers	5 %	
NR	1,5 %	

Un ouvrier de Coimbra : « La zone de Coimbra est mauvaise, car il n'y a pas de fabrique ».

## LEUR TRAVAIL EN FRANCE.

### LEUR PROFESSION.

ouvriers qualifiés	3 %
ouvriers spécialisés	8 %
maçons	30 %
boiseurs	6 %
manœuvres	36 %
employés chez un artisan	6 %
personnel de service	2 %
chômeurs	4 %
non réponse	5 %

On peut se demander dans quelle mesure leur travail en France ne correspond pas pour eux à une promotion.

Parmi le groupe interrogé, 30 % ont gardé le même métier et la même qualification. Ils sont satisfaits dans la mesure où ils aiment leur métier, leur art, mais aussi dans la mesure où leur talent est mieux rémunéré qu'au Portugal.

Il est à noter que la moitié de ceux qui étaient maçons ou boiseurs au Portugal le sont toujours : « J'ai été élevé dans le métier, je l'aime ... C'est mon art... Je suis maçon et j'aime le métier ... J'aime être à l'air libre ... Un travail à l'usine est un travail qui me rendrait malade ». Par ailleurs, 25 % des Portugais interrogés ont acquis en France une qualification professionnelle.

Ainsi des manœuvres ou des personnels de service au Portugal, et le tiers de ceux qui travaillaient dans l'agriculture sont devenus

ouvriers qualifiés, maçons ou boiseurs. Seulement une très petite minorité, 5 %, de maçons, artisans, petits commerçants au Portugal sont devenus manœuvres.

Il faut noter que ce n'est pas sans effort et difficulté qu'ils arrivent à acquérir une qualification : « J'ai appris le français peu à peu ... Je voulais apprendre ... Je ne suis pas un imbécile et j'ai appris à travailler ... De cordonnier, je suis devenu chef d'équipe ».

Par ailleurs, si parmi le groupe interrogé 40 % exercent un métier différent, mais équivalent à celui qu'ils exerçaient au Portugal, 22 % d'entre eux travaillaient dans l'agriculture et sont satisfaits dans la mesure où en France ils gagnent de l'argent. Aussi, bien que plus des deux tiers aient dû apprendre un nouveau métier et cela — comme nous le verrons plus loin — non sans appréhension et difficulté, presque tous sont satisfaits de leur travail en France.

Et 80 % d'entre eux se déclarent très satisfaits, ou satisfaits de leur travail : « Ici, si on a la santé et si on veut travailler, on peut ».

Par ailleurs, leur salaire en France, en comparaison avec celui qu'ils recevaient chez eux, contribue à leur relever le moral : « Je gagne de l'argent, c'est le principal ... Je gagne dans un jour, ce que je gagnais dans une semaine au Portugal ... Là-bas c'était une vie triste ... Je travaillais comme un nègre et je ne trouvais aucun bénéfice : Je travaillais 15 heures, 16 heures par jour et le soir l'argent reçu était tout dépensé ».

Un habitant de la Courneuve : « Même en étant ici dans une baraque, je vis mieux ». Un autre : « Ça fait huit mois que je travaille, j'ai gagné 30 contos et ma dette de voyage est déjà remboursée ».

## LEUR SALAIRE (voir tableau page suivante)

58,5 % gagnent plus de 800 F.

Par ailleurs, leur satisfaction est d'autant plus grande que depuis leur arrivée en France ♦ tous ont augmenté leur gain (voir tableau n° 1).

Ainsi, parmi le groupe interrogé lors de leur premier travail, tous gagnaient moins de 810 F aujourd'hui ils sont seulement 42,5 % à avoir ce salaire. Plus de la moitié gagne entre 800 et 1.300 F.

Il faut noter que plus les Portugais travaillent depuis longtemps à Paris, plus l'écart entre leur salaire actuel et leur ancien salaire est grand. Parmi les Portugais en France depuis plus de 5 ans, 88 % à leur arrivée gagnaient moins de 2,50 F l'heure ; aujourd'hui seulement 5 % d'entre eux ont ce salaire et 59 % d'entre eux gagnent entre 3,50 et 4,50 F par heure (voir tableau n° 2).

Par ailleurs, ceux qui sont venus avec un contrat de travail sont un peu plus satisfaits dans la mesure où ayant moins de difficultés au départ, ils savent par la suite mieux se débrouiller et obtenir ainsi un ♦ salaire légèrement supérieur à celui des clandestins. Ainsi les légaux qui sont en France depuis plus de six mois, mais moins d'un an ont un salaire moyen de 350 F. Les clandestins arrivés en même temps qu'eux n'ont qu'un salaire moyen de 295 F.

Ce n'est pas sans effort qu'ils sont arrivés à obtenir ce salaire.

Décidés à travailler le plus possible pour gagner davantage, beaucoup regrettent de ne pas travailler plus d'heures pendant l'hiver. L'enquête réalisée en hiver, a révélé que la moyenne des heures de travail par semaine des Portugais interrogés était de 49 heures : « L'été, avec les heures supplémentaires, je gagne presque le double... Si au moins je pouvais travailler le samedi ».

Certains, enfin, déplorent de ne pas avoir pu travailler les jours de grève.

♦ tous ont augmenté leur gain

Graphique N° 41 - p. 190.

1° Premier salaire des immigrants portugais en France.  
2° Salaire actuel des immigrants.

Graphique N° 42 - p. 191.

Comparaison des salaires actuels avec les premiers salaires des immigrants portugais en France.

♦ un salaire légèrement supérieur

Graphique N° 43 - p. 192.

Les légaux sont privilégiés par rapport aux clandestins.  
Le salaire actuel est supérieur à celui des clandestins.

LEUR SALAIRE.

500	51 à 600	61 à 700	71 à 800	81 à 900	91 à 1.000	+ 1.000
6,8 %	12,5 %	14,8 %	7,4 %	37,5 %	8 %	13 %
— de 60.000		de 60 à 80.000		+ de 80.000		
19,3 %		22,2 %		58,5 %		

TABEAU N° 1 -

COMPARAISON DES SALAIRES ACTUELS MENSUELS PAR RAPPORT AUX ANCIENS SALAIRES.

SALAIRES	500	51 à 600	61 à 700	71 à 800	81 à 900	91 à 1.000	+ 1.000
ANCIENS	39,6%	10,4 %	29,2 %	20,8 %	0 %	0 %	0 %
ACTUELS	6,8%	12,5 %	14,8 %	7,4 %	37,5 %	8 %	13 %

Désireux de gagner le plus possible, certains acceptent, dans ce but, de faire n'importe quel travail : « *J'aime faire tous les travaux... Ce que je n'aime pas, c'est de ne rien faire... Je suis né pour travailler... Et ça m'est égal de faire n'importe quoi, j'ai déjà fait tellement de métiers... Je suis venu en France pour gagner de l'argent. Je veux gagner plus d'argent et cela me serait égal que le travail soit dur... j'aime mieux travailler dans ma spécialité, mais je peux faire n'importe quel travail... Je suis un homme de pelle et de pioche... Si on veut faire des économies, il faut faire des sacrifices* ».

Décidés à travailler le plus possible, quand ils

estiment que leur patron ne les paie pas suffisamment, ils cherchent du travail ailleurs : « *Si le patron ne reconnaît pas mes qualités, je ne veux pas entrer en guerre... Quel remède ai-je ? S'il ne veut pas me donner plus, je m'en vais chez un autre patron* ».

Beaucoup pensent : « *On est loin de chez soi, la vie est dure et l'important c'est de gagner de l'argent... Je cherche où en gagner le plus* ».

Une femme portugaise, installée depuis longtemps en France déclare : « *Mon mari a peut-être eu cent patrons... Il veut toujours gagner plus... Le Portugais veut toujours plus d'argent* ». De même ceux qui ont un contrat de six mois

TABEAU N° 2 - COMPARAISON DES SALAIRES ACTUELS HORAIRES AVEC LES ANCIENS SALAIRES EN FONCTION DES DATES D'ARRIVÉE : ÉCART PLUS GRAND CHEZ LES PLUS ANCIENS.

Date d'arrivée	F 1,50		F 2,00		F 2,00 à 2,49		F 2,50 à 2,99		F 3,00 à 3,49		F 3,50 à 3,99		F 4,00 à 4,45		F + 4,50	
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	
ancien salaire — 6 mois	0	0	0	0	8,3	50	25	8,3	8,3	8,3	0	0	0	0	0	
nouveau salaire — 6 mois	0	0	7	39	26	14	14	0	0	0	0	0	0	0	0	
ancien salaire 6 m. à 1 an	0	0	0	8,3	41,7	41,7	0	0	0	0	0	0	8,3	0	0	
nouveau salaire 6 m. à 1 an	0	0	0	0	22	34,4	31,1	12,5	0	0	0	0	0	0	0	
ancien salaire 1 à 3 ans	4,7	4,7	39,5	32,6	18,6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
nouveau salaire 1 à 3 ans	0	0	1,6	10	37,8	24	23	3,6	0	0	0	0	0	0	0	
ancien salaire 3 à 5 ans	5,9	17,6	47	23,6	0	5,9	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
nouveau salaire 3 à 5 ans	0	0	0	6,7	26,7	33,2	26,7	6,7	0	0	0	0	0	0	0	
ancien salaire + 5 ans	36	44	8	4	8	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
nouveau salaire + 5 ans	0	0	5	2	33,3	26	21	12	0	0	0	0	0	0	0	

et s'estiment mal payés, disent : « *Dès que mon contrat sera terminé, je chercherai ailleurs* ». Cette facilité à changer de patron tend à diminuer au fur et à mesure que les travailleurs gagnent en ancienneté.

Par exemple, parmi les Portugais interrogés, ceux qui sont en France depuis moins d'un an ont eu une moyenne de trois patrons par an, les plus anciens, une fois atteint le salaire désiré sont beaucoup plus stables.

MOYENNE ANNUELLE DE PATRONS EN FONCTION DE L'ANCIENNETÉ.

— 1 an	3 patrons
1 à 3 ans	1,7 patron
3 à 5 ans	1,1 patron
+ 5 ans	0,6 patron

Aussi, pour eux, changer de patron ne signifie pas instabilité, mais seulement revendiquer

ce qui leur est dû. Les plus anciens, plus satisfaits de leur salaire, cherchent moins souvent à changer de travail. Or plus ils sont anciens, plus ils connaissent de patrons et plus ils auraient, s'ils le voulaient, la possibilité de changer : « *Ici, il y a beaucoup de facilité à trouver du travail. Il suffit d'aller voir les entreprises... On peut changer facilement de patron : on reste un ou deux jours sans travail, le temps que l'on perd à chercher, mais c'est tout* ».

Par ailleurs, une autre raison augmente leur satisfaction à travailler en France, c'est qu'ils se rendent moins esclaves du travail. Pour certains en France les patrons sont bons, justes, moins souvent sur leur dos. Il y a plus de respect et il n'existe pas cette contrainte du chef sur l'ouvrier. *On travaille dans le calme..., il y a plus de liberté, personne ne va moucharder au chef, les gens sont plus civilisés.*

Enfin, la plupart d'entre eux apprécient le fait qu'ici tout le monde est assuré, a son congé payé : « *L'an passé, j'ai subi une opération et j'ai eu tout payé par les assurances... au Portugal, on ne m'aurait rien donné* ».

## LEURS DIFFICULTÉS.

Si comme nous venons de le voir la grande majorité est satisfaite de son travail, ils n'éprouvent pas moins des difficultés avec leurs patrons, surtout lors de leur arrivée en France, difficultés professionnelles, car ils doivent apprendre un nouveau métier, s'adapter à d'autres méthodes de travail.

## LEURS DIFFICULTÉS AVEC LES PATRONS.

C'est surtout à leur arrivée en France qu'elles se posent le plus souvent.

Si 80 % du groupe interrogé sont satisfaits de leur travail actuel, ils gardent généralement un mauvais souvenir de leur premier travail,

le plus souvent dur et mal payé : « *Certains patrons profitent des étrangers... (voir la courbe des anciens salaires pour les légaux et les clandestins comparée avec les salaires actuels : Graphique n° 43). Ils profitent quand quelqu'un ne parle pas le français... quand je saurai mieux parler, ma situation s'arrangera. Je suis obligé de passer par des intermédiaires, et ce n'est jamais pareil... Qui sait parler, sait demander... Certains qui arrivent, restent avec un patron qui les paye moins, car ils n'osent pas parler... Parfois les chefs portugais sont pires que les étrangers... Les patrons profitent... Non seulement ils les payent moins, mais ils leur volent des heures : j'ai un camarade qui a un contrat de 3,30 F l'heure et il est payé 3 F l'heure* ».

Il est à noter que la moyenne des premiers salaires des légaux et des clandestins, qui sont en France depuis un à cinq ans, est inférieure à 248 F.

Ceux qui sont venus en France, il y a plus longtemps encore, gagnaient moins de 186 F.

Certains Portugais interrogés, venus légalement en France, se plaignent parfois que les contrats soient bas comme salaire : « *Si c'est mieux de venir avec un contrat que clandestinement, le principe est dur : le travail est toujours dur, mal payé et l'ouvrier est obligé de rester six mois... Je suis venu avec un contrat de travail presque comme vendu, on m'avait donné un pain et une boîte de sardines abîmée en me disant qu'après on allait tout avoir... Mais le patron m'a payé après trois ou quatre semaines et pendant tout ce temps, je n'avais pas un sou... Après je gagnais 2,30 F l'heure. C'était peu... et j'ai dû rembourser au patron mon voyage* ».

Pour les clandestins, le problème est qu'avant d'avoir les documents, ils ont un salaire inférieur et sont exploités pendant un certain

temps : « *Je suis maçon, et ils me paient beaucoup moins parce que je n'ai pas mes papiers en règle... Les patrons préfèrent les clandestins, car ils les payent moins. Et si on leur demande une augmentation, ils nous mettent à la porte. Le Gouvernement français devrait faire attention à cela* ».

Cependant, le plus souvent, les clandestins acceptent, quand ils arrivent, n'importe quel travail — même s'il est mal payé et dur — car ils veulent obtenir la régularisation de leur situation en France : « *Mon premier était très dur... C'était dans une mine de charbon à 950 mètres de profondeur... J'ai beaucoup maigri, mais j'y suis resté six mois, car je voulais régler mes documents* ».

Enfin, certains, venus en France en connaissant déjà le métier qu'ils exercent, se plaignent que les patrons paient la même chose à un artiste et à un homme qui travaillait dans l'agriculture : « *J'aimerais changer d'emploi pour gagner plus : je suis maçon, le patron m'appelle toujours pour refaire le travail des autres et je reçois la même chose... Il y a des maçons qui gagnent 4 F, 4,50 F, 5 F l'heure* ».

Parmi le groupe interrogé, 39 % d'entre eux s'estiment moins bien payés que d'autres ouvriers faisant le même travail (10 % ont dit qu'ils ne pouvaient pas répondre à cette question) : « *Cela dépend du chef... C'est lui qui décide... Cela dépend si on lui plaît ou non* ».

Enfin, un certain nombre s'estime défavorisé par rapport aux français : « *Les Portugais sont moins payés que les Français... Le patron exige beaucoup des étrangers... Les bons emplois ne sont pas pour nous, c'est pour les Français... Il faut faire ce que les Français veulent... Ils peuvent nous dire n'importe quoi, ils sont dans leur pays* ».

Par ailleurs, 11 % disent avoir quitté leur patron à la suite d'injustices.

Ainsi, un tout nouvel arrivant : « *J'ai travaillé deux jours et j'ai eu la main abîmée... Je n'étais pas assuré et maintenant je suis sans travail* ». C'est souvent à la suite d'accident du travail qu'ils se sont aperçus qu'ils n'avaient pas de fiche de paye et n'étaient pas assurés sociaux ou étaient déclarés comme malades et payés au tarif maladie, alors qu'ils s'étaient blessés au travail : « *Après l'accident, le patron n'a pas voulu me donner un travail moins lourd et il m'a mis à la porte... C'est toujours comme ça pour les étrangers... J'ai eu un accident et je ne peux plus monter. Je ne peux plus être maçon et je dois porter des sacs de 50 kgs. Je gagne la moitié de mon salaire. Je ne tiens pas ferme sur mes jambes et mon travail m'est pénible. Je n'ai pas reçu de pension... Je ne sais pas parler et je ne sais pas régler ça* ».

Par ailleurs, quelques Portugais se plaignent de ne pas avoir pu toucher les allocations familiales, car ils n'étaient pas déclarés, et de ce que les patrons fassent toujours des différences de paye qu'ils ne comprennent pas : « *Quelques fois, les patrons sont des roublards et volent les heures supplémentaires... Je travaillais 11 heures et il m'a payé 7 heures... Un camarade, qui avait fait les mêmes heures et était au même tarif, avait reçu 1.030 F et moi 570 F.* ».

#### LEURS DIFFICULTÉS D'ORDRE PROFESSIONNEL.

Rappelons que 70 % des Portugais interrogés doivent exercer en France un nouveau métier. Parmi le groupe, ce sont les maçons et surtout les manœuvres qui éprouvent le plus de difficultés à s'adapter à leur nouveau travail.

Pour beaucoup, le problème est de ne pas comprendre la langue et la majorité désire suivre des cours de français : « *La plus grande difficulté, c'est la langue... S'il n'y avait pas d'autres Portugais, on serait comme des muets... J'ai travaillé avec des Algériens, je ne pouvais rien dire... Je ne comprenais rien... On est un peu perdu... Beaucoup de Français nous engueulent et nous ne savons pas ce qu'ils veulent. Pour expliquer, le chef doit appeler d'autres Portugais* ».

D'autres remarquent que ce qui ne les aide pas beaucoup, c'est de travailler, non pas avec des Français, mais avec des Espagnols, des Algériens ou d'autres Portugais. Seuls ceux qui travaillent avec des Français se montrent très satisfaits de leurs compagnons de travail : « *J'aime les Français, ils sont plus évolués et ils ne sont pas envieux. Ils montrent comment il faut faire le travail* ».

Par ailleurs, certains, qui cependant exercent en France le même métier qu'au Portugal, se plaignent que le travail est très différent, dans les outils, la façon de travailler, les matériaux.

Les maçons en particulier éprouvent quelques difficultés à s'adapter à ces nouvelles méthodes.

13 % seulement d'entre eux étaient déjà maçons (50 % travaillaient dans l'agriculture), certains ont des difficultés à exercer ce métier, auquel ils ne sont pas habitués, qu'ils ne connaissent pas : « *A l'arrivée, j'ai été déçu, si dans le bâtiment il ne manque pas de travail, ce ne sont pas de bons métiers... Le ciment salit et c'est dangereux. Je travaille au 18<sup>e</sup> étage et je peux tomber, il y a souvent des accidents... C'est dur de travailler en haut... Au Portugal je peux vivre encore vingt ans* ».

Pour les manœuvres, les difficultés ne sont pas

tant dans l'exercice même de leur métier, que dans le sentiment qu'ils éprouvent d'être les plus défavorisés, les moins considérés. Vis-à-vis de la société, ils se sentent au bas de l'échelle et la plupart aspirent à faire un travail plus léger : « *Seulement les étrangers sont manœuvres... Les Français ne veulent pas faire de travail lourd* ». Par ailleurs, il faut travailler aux intempéries, quand il pleut, il fait froid et on gagne peu. Certains aspirent à changer de métier, à être maçons, par exemple : « *J'aimerais être maçon... C'est plus gai que terrassier et puis je ne suis pas habitué à travailler avec la pelle et la pioche... Mais ici, ils donnent seulement des cartes comme manœuvres* ».

Faisant un travail lourd et mal considéré, ils se plaignent souvent de gagner trop peu, alors que la vie ici est chère. Cependant, beaucoup se résignent à leur situation et disent : « *Le travail est dur, mais je peux supporter. On doit faire ce qu'il faut pour vivre. Je ne suis pas un savant, je n'ai pas fait d'études et je gagne plus qu'au Portugal* ».